

# «Nous avons besoin de Romands au comité central»

Après douze ans de travail au service de l'intérêt général, Pierre-Yves Zürcher a quitté ses fonctions de membre du comité central. L'occasion pour le co-président de JardinSuisse BEJUNE de mesurer le chemin parcouru par l'association depuis 2014, d'appeler les métiers verts à rester unis au sein d'une même faitière et de célébrer la force du modèle suisse. Entretien. Texte et photo: Alain-Xavier Wurst

## Quel bilan tirez-vous de ces douze années au comité central?

Je tire un bilan très positif. J'ai énormément appris, notamment en matière de gouvernance associative et de coordination à l'échelle nationale. Notre première réussite est d'avoir œuvré au rapprochement entre la Suisse alémanique et la Suisse latine. C'est un point essentiel, notre président Olivier Mark y a aussi largement contribué. Nous avons également renforcé la formation et amélioré les conventions collectives de travail, en particulier pour les régions de Fribourg et de BEJUNE. Aujourd'hui, toute la Suisse latine bénéficie d'une convention collective étendue, donc reconnue par le SECO. C'est le résultat d'un travail conséquent mené pendant toutes ces années.

## Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant votre période au comité?

Je dirais l'évolution de notre association elle-même. Quand j'ai commencé au comité, en 2014, les présidents romands n'étaient pas tous favorables à JardinSuisse. L'unification a été une réussite, mais il a fallu du temps pour que chaque région collabore à la consolidation de notre association nationale. Aujourd'hui, la situation est positive. Les nouveaux présidents romands se montrent constructifs.

## Au sein de JardinSuisse, la Romandie reste cependant encore assez peu représentée.

Sur ce point, les Romands ont une part de responsabilité, entre autres due à la barrière linguistique. Pour siéger au comité central, il faut être réellement bilingue, sinon on est rapidement perdu. Je connais beaucoup de personnes compétentes qui ne parlent

pas l'allemand. C'est un frein indéniable. S'ajoute à cela la question des distances. Pour un membre basé à Genève ou en Valais, se rendre régulièrement à Aarau représente un investissement conséquent en temps. À l'inverse, pour la Suisse alémanique, la localisation est centrale. Mais je suis inquiet pour l'avenir, car personne n'a souhaité me remplacer au comité central, que ce soit de Suisse romande ou du Tessin. J'avoue que c'est pour moi une grande déception.

## Comment expliquez-vous ce manque de relève?

Il faut d'abord préciser, contrairement à ce que l'on croit, que l'engagement au comité central est rémunéré, et même correctement pour un paysagiste. Ce n'est donc pas une question financière. Mais il faut investir du temps. Les 25 à 30 jours que je consacre chaque année à JardinSuisse, je ne les consacre pas à mon entreprise. Je comparerais cela à une forme d'engagement politique, qui exige une forte motivation. On constate que la jeune génération a d'autres priorités. Beaucoup préfèrent travailler à 80 pour cent et préserver leur temps libre.

J'observe qu'en Suisse alémanique, l'engagement y est plus fort, mais il faut aussi dire qu'il y a quatre à cinq fois plus de membres qu'en Suisse romande.

**Au sein de JardinSuisse, les paysagistes représentent environ 80 pour cent des membres et les producteurs 20 pour cent. Certaines voix se demandent si ces deux professions devraient rester sous le même toit.**

## Qu'en pensez-vous?

Je pense qu'il est impératif que nos deux professions restent unies au sein de JardinSuisse. Mais si l'on veut maintenir une production nationale, qui est l'une de nos priorités, je pense que les pépiniéristes et les producteurs de plantes en pot devraient bénéficier de soutiens similaires à ceux du secteur agricole. Peut-être pas au même niveau, mais que nous ayons au moins une forme de protection. Il existe déjà certaines mesures liées au CO<sub>2</sub>. L'avenir de cette branche passe clairement par un rapprochement avec l'agriculture, que nous avons déjà un peu initié, car la situation économique pour nos producteurs devient très difficile. Je pense par ailleurs que les paysagistes régionaux



Bilingue français-schwiizerdütsch, à l'aise dans les cultures latine et alémanique, Pierre-Yves Zürcher insiste sur l'importance du dialogue entre les trois régions culturelles suisses.

peuvent jouer un rôle important en soutenant la production suisse et la qualité locale.

**Un autre sujet qui a beaucoup occupé JardinSuisse ces dernières années concerne la réforme de la formation initiale. Sur le terrain, elle est souvent critiquée.**

La réforme a certes suscité beaucoup de discussions et de débats en amont, et je sais qu'elle a occasionné parfois de fortes réticences. Mais je ne la considère pas comme mauvaise. Le principal changement, c'est qu'elle implique désormais un engagement réel des maîtres d'apprentissage dans les entreprises formatrices. Or, beaucoup de professionnels ne prennent pas le temps ou n'ont pas les moyens de s'investir.

**La critique porte surtout sur le fait qu'on exige moins de connaissances des apprentis. Partagez-vous cet avis?**

Pour bien former un apprenti, il faut un véritable suivi. Le portfolio de plantes, établi par l'apprenti lui-même, nécessite un accompagnement sérieux. Dans notre entreprise, on s'est organisé en désignant un responsable des apprentis, qui leur consacre un temps spécifique. On les réunit régulièrement pour faire le point sur leurs connaissances des plantes. Je pense que cette méthode permet d'atteindre un bon niveau. Cette évolution de la formation concerne aussi d'autres corps de métiers que le paysagisme. D'une manière générale, on s'oriente dans la formation initiale vers une évaluation davantage basée sur la pratique.

**JardinSuisse Valais et la ville de Sion organisent fin mai le concours des apprentis paysagistes romands, qui a lieu tous les deux ans. L'équipe vainqueur participera aux SwissSkills. On remarque qu'il y a encore une grande diffé-**

**rence de niveau entre les candidats romands et alémaniques. Que faire pour que cela change?**

Il faut déjà voir les moyens considérables que les collègues suisses alémaniques investissent. Pour les petites sections romandes, c'est impossible de mettre autant d'argent et de personnel encadrant à disposition. C'est aussi une question de mentalité. Les Suisses alémaniques attachent davantage d'importance à la performance et au classement que nous. Personnellement, je serais très fier qu'un duo d'apprentis romands intègre le top 3, mais aujourd'hui, entre les moyens financiers et les possibilités des encadrants, cela me paraît difficile. Cela dit, on a réussi à se regrouper pour créer l'Association du concours romand des apprentis paysagistes (ACRAP). C'est déjà une avancée importante, même s'il reste du travail.

**Que diriez-vous à un jeune qui veut se lancer dans l'entrepreneuriat, pour l'encourager?**

Je dirais d'abord de ne pas commencer trop jeune et de bien se former. Idéalement, après un CFC, passer un brevet fédéral ou un diplôme de technicien ES. Ce n'est pas une condition obligatoire, mais la plupart de ceux que je connais et qui ont réussi ont un brevet ou une maîtrise. Ensuite, je dirais d'y aller «Schritt für Schritt» comme disent les Alémaniques, «pas à pas». C'est souvent ainsi que les entreprises se développent le mieux. Évidemment, on peut aussi reprendre une entreprise existante, mais c'est différent. Il faut être prêt à gagner moins pendant quelques années pour pouvoir s'installer et se constituer une clientèle. Il faut accepter de travailler beaucoup pour gagner moins au début. C'est une phase transitoire, mais le jeu en vaut clairement la chandelle. Beaucoup de mes anciens apprentis se sont mis à leur compte. Ceux qui

travaillent sérieusement, sont consciencieux et demandent des conseils ne sont pas des concurrents mais des partenaires. Il arrive même qu'on perde des chantiers face à eux, mais cela fait partie du jeu!

**Vous faites partie de la commission chargée de trouver un ou une successeur à Olivier Mark, qui quittera ses fonctions dans un an. Quel profil recherchez-vous?**

Concernant la future présidence, je souhaiterais qu'elle soit romande, mais ce n'est pas une obligation. L'essentiel est que la personne soit à l'aise dans les trois cultures, maîtrise bien le français et l'allemand et surtout, qu'elle soit motivée à représenter l'ensemble du pays. Les sensibilités culturelles sont différentes selon les régions, c'est aussi ce qui fait la richesse et la force de la Suisse.

**Pour conclure, quels sont selon vous les grands défis qui attendent JardinSuisse et les entreprises paysagères dans les prochaines années?**

JardinSuisse est une association à taille humaine, où les échanges sont nombreux et qui bénéficie d'un réseau solide, aussi sur le plan politique. J'espère que JardinSuisse restera une structure nationale forte, réunissant les trois régions linguistiques. Il faut à tout prix éviter les forces centrifuges. Quant à la branche du paysagisme, elle est dynamique, en prise directe avec certains des enjeux majeurs de notre société – environnement, cadre de vie, biodiversité. Le secteur du paysagisme a fortement augmenté ces vingt dernières années et les perspectives pour les jeunes sont bonnes: une formation professionnelle permettant d'accéder rapidement à l'emploi et qui offre de très nombreuses possibilités d'évolution.

Publicité

De la théorie au terrain :  
**préservez la biodiversité.**

**sanu.**  
Un espace pour la durabilité.

Inscrivez-vous  
à nos cours  
pratiques



[sanu.ch/biodiversité](https://sanu.ch/biodiversité)

